

À Ingré, Martine Aubry s'offre un dimanche à la campagne loin des paillettes parisiennes...

■ Refusant de commenter le rassemblement de Ségolène Royal à Paris, le maire de Lille s'est placé uniquement sur le thème des idées. Elle a dénoncé l'inévitable faillite du système libéral prôné par Nicolas Sarkozy.

Qu'on se le dise, l'adversaire de Martine Aubry, maire socialiste de Lille (Nord), c'est le président Nicolas Sarkozy, pas Ségolène Royal ni Bertrand Delanoë.

Invitée, hier, de la Fête de la rose à Ingré, la candidate au poste de premier secrétaire du PS a refusé de se laisser entraîner sur le terrain des petites piques ciblées et autres amabilités aigres-douces à usage interne.

« Chacun son style. Je préfère être avec le parti et les militants. Laissons chacun être comme il est. Je n'ai rien à dire dès lors qu'on n'était pas dans la confrontation, dans le débat d'idées », a ainsi lâché Martine Aubry au sujet du « Rassemblement de la fraternité » orchestré par Ségolène Royal, la veille, au Zénith de Paris. « L'heure est grave, s'exprimer sur le Zénith n'a vraiment pas de sens. Le pouvoir d'achat est essentiel. Quand on parle du reste, ça n'a pas d'intérêt. »

Guidée par le sénateur PS Jean-Pierre Sueur, qu'elle appelle affectueusement son « frère en

politique », Martine Aubry s'est donc offert un réconfortant dimanche à la campagne, entourée de quelque quatre cents sympathisants en attente de paroles fortes et réconciliatrices. Sans chichis, devant une assiette de charcuterie et un verre de rouge, le maire de Lille confiera d'abord aux journalistes qu'elle a « des valeurs communes avec l'extrême-gauche », mais qu'elle est « opposée au rapprochement avec le MoDem (...). Son style, c'est la dénonciation, c'est plus facile que de proposer un projet. »

« Nos valeurs n'ont pas bougé »

Puis, sur une estrade où avaient pris place bon nombre de caciques socialistes locaux, Martine Aubry a refixé le cap du PS dans le genre « mais où sont donc les socialos ? ». « Nous n'avons pas su porter les valeurs collectives qui sont les nôtres (...). Nous serons au rendez-vous des Français si nous sommes profondément ce que nous sommes. Nos valeurs n'ont pas bougé, nous les avons parfois oubliées. » Faisant longuement état de la faillite du système libéral « remis en cause dans son efficacité même », l'édile de Lille a vivement critiqué Nicolas Sarkozy, « qui se lève à la tribune de l'Onu pour dénoncer les méfaits du capitalisme et qui pratique sans réserve

HIER APRÈS-MIDI, À INGRÉ. Martine Aubry, candidate au poste de premier secrétaire du PS, a tenu un discours très ancré à gauche et très européen.

(Photo : Frank Le Roux)



le modèle libéral dans notre pays. » Prônant un « état réarmé » qui assure « des protections collectives », la candidate au poste de premier secrétaire a dit vouloir « jouer collectif ». Et de conclure : « Nous avons un beau congrès devant nous (à Reims, en novembre) qui doit être celui des idées. » Exhortation ou vœu pieux ?

Anthony Gautier.

Ils sont venus, ils sont tous là...

Certes, tous les socialistes du Loiret ne sont pas unis derrière Martine Aubry. Les quardras, nouvellement élus en 2008, seraient même davantage partisans de Bertrand Delanoë. Pour autant,

ils étaient tous là ou presque, hier, du président de la région Centre aux élus locaux, pour cette traditionnelle Fête de la rose du Parti socialiste. Pour des raisons de timing, et de retour impératif

de Martine Aubry dans le Nord, François Bonneau, président de la région, et Jean-Pierre Sueur, sénateur, ont été privés de paroles. « Localement, on m'entend assez, non ? », a plaisanté Jean-Pierre Sueur.